Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 4

Rubrik: Pesées de ruches sur bascules ; La page de la femme

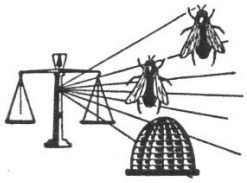
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PESÉES DE RUCHES SUR BASCULES

du 11 février au 10 mars 1952

Aire-Genève, altitude 365 m., diminution 2850 gr. — Chêne-Bourg, altitude 390 m., diminution 1500 gr. — Porrentruy, altitude 425 m., diminution 1150 gr. — Bex I, altitude 430 m., diminution 1900 gr. — Delémont, altitude 440 m., diminution 1800 gr. — Territet, altitude 474 m., diminution 1500 gr. — Marnand, altitude 481 m., diminution 1100 gr. — Berlincourt, altitude 505 m., diminution 1400 gr. — Senarclens, altitude 586 m., diminution 1800 gr. — Lausanne, altitude 590 m., diminution 1900 gr. — La Vounaise, altitude 595 m., diminution 950 gr. — Marly-le-Grand, altitude 622 m., diminution 1000 gr. — Saicourt J.B., altitude 750 m., diminution 1200 gr. — Le Mouret Fr., altitude 750 m., diminution 1200 gr. — Chézard, altitude 760 m., diminution 1500 gr. — St-Imier, altitude 817 m., diminution 1050 gr. — Orsières, altitude 890 m., diminution 2600 gr. — Ste-Croix, altitude 1090 m., diminution du 11 janvier au 10 mars, 2500 gr. — L'Etivaz, altitude 1144 m., diminution du 11 octobre 1951 au 10 mars 1952, 4500 gr. — Les Caudreys/Le Sépey, altitude 1150 m., diminution du 11 décembre 1951 au 10 mars 1952, 3350 gr. — La Manche/Rougemont, altitude 1272 m., diminution 1250 gr.

Stations d'observations

Cointrin-Genève, altitude 391 m., diminution 1200 gr. Température minima — 8, maxima + 10 degrés. 11 jours avec précipitations, 42 mm.

Delémont, altitude 440 m., diminution 800 gr. Température minima — 9, maxima + 14 degrés. Le baromètre a oscillé entre 708 et 728 mmHg.

Châteauneuf/Sion, altitude 510 m., diminution 2600 gr. Température minima — 8,3, maxima + 22,2 degrés. Le baromètre a oscillé entre 715 et 730 mmHg. L'hygromètre entre 16 et 99 %.

N. B. — Jusqu'à nouvel avis, les pesées sont encore à transmettre au soussigné.

Delémont, mars 1952. J. WALTHER.

LA PAGE DE LA FEMME

Vous êtes-vous parfois demandé, chères apicultrices, s'il est toujours facile de rédiger un petit article qui va être soumis à votre appréciation dans la « Page de la Femme » de notre modeste journal ? Pour moi, humble collaboratrice de notre cher journal, cela ne va pas tout seul, comme peut-être vous l'imaginez !

Ce ne sont pourtant pas les sujets qui manquent, penserez-vous... la science apicole est si vaste, tant de volumes ont été publiés dans ce domaine... et les articles des bulletins suisses, français et autres... tous ces écrits ne donnent-ils pas des idées ?

Certainement, il y a beaucoup à dire là-dessus, on a la tête pleine de pensées, toutes plus intéressantes les unes que les autres, et puis, lorsqu'on a le crayon à la main, devant une page blanche, tout ce qu'on avait « mijoté » en travaillant à son rucher s'estompe dans une brume lointaine, il semble qu'un mauvais lutin s'est amusé à vous escamoter toutes vos idées... Et si, tout de même, vous arrivez à pondre quelques lignes, quelle fadeur vous trouvez à votre prose en la relisant ! Où sont donc les belles envolées qui vous ont charmée pendant que vous tourniez la manivelle de l'extracteur ? Comme on est déçu de soi-même ! Et avec un peu d'angoisse on se demande si ce médiocre écrit sera accepté par la rédaction, bien que celle-ci (toujours galante à l'égard des dames) soit d'une grande indulgence !

Eh oui ! chères apicultrices, c'est comme cela... si l'article est trop court, vous avez l'impression que vous n'avez rien dit d'intéressant, s'il est trop long, vous avez peur de la mise en pages restreinte pour un journal modeste avec un budget limité.

Ceci dit, de quoi faut-il vous entretenir aujourd'hui ? De la découverte de M. L. Roussy, d'Aigle ? Ayant le privilège de le connaître personnellement, je craindrais de froisser sa grande modestie et je laisse à un de mes collègues d'en face le soin de vous en parler ; ce domaine étant purement scientifique, il n'est pas du ressort d'une plume féminine.

Vous parlerai-je de mon rucher, enseveli sous deux mètres de neige immaculée ? Tout en maniant la pelle pour le dégager, je pensais à ces milliers de petites amies dont les habitations disparaissent sous le blanc manteau, et, oserai-je vous l'avouer, il m'est arrivé de les envier... Pelotonnées au centre de la ruche, un merveilleux instinct les guide, point de souci du lendemain, une douce fée veille sur elles, celle-là même qui fera bientôt triompher le beau printemps et éclore les fleurs !

Oui, j'envie ces petites républiques féminines où la superbe du mâle fait bien triste figure !...

Mais je m'aperçois que j'allonge, j'allonge... et si vous lisez ces lignes qui pourraient m'aliéner peut-être les sympathies de mes chers collègues, ce sera un peu grâce à la grande courtoisie de notre rédacteur !

Je termine, chères apicultrices, en vous faisant part d'un désir qui me tient à cœur depuis longtemps : j'aimerais vous connaître plus intimement (curiosité bien féminine), j'aimerais connaître le nombre d'apicultrices de la Romande, et encore pour quelles raisons vous faites partie de la société ; quelle place l'apiculture occupe-t-elle dans votre cœur ?

Quant à ce qui me concerne, chères amies, si vous avez conservé mes premiers articles, vous savez pourquoi je suis entrée dans la Romande et y ai donné mon cœur.

Ecrivez-moi directement si vous ne voulez pas répondre par la voie du journal, mais je vous en prie, venez en aide à votre pauvre collègue en apportant quelques bûches pour que la petite flamme de notre journal ne s'éteigne pas.

S. D.

TRIBUNE LIBRE

De la loque européenne maligne

Je ne veux pas donner, dans cet article, un cours sur la maladie du couvain occasionnée par le bacille pluton et ne suis du reste pas assez qualifié pour le faire. Mais ce qu'il y a de certain c'est que la loque européenne tout comme la loque américaine est produite par le développement intensif de microbes qui tuent les larves pour s'en nourrir.

Voici ce que dit M. J. Magnenat dans « Echos de Partout », bulletin de la Société Romande d'Apiculture de l'année 1935, page 163 : « Nouvel aspect de la loque européenne :

Dans son intéressant rapport sur les assurances de nos confédérés pour l'année 1934, le Dr Leuenberger écrit que la loque européenne est plus répandue et plus dangereuse que la loque américaine. Le bacille, encore mal connu, cause de la maladie, semble avoir acquis une virulence plus grande ; ou bien l'infection se présenterait sous deux formes distinctes, l'une bénigne et facilement guérissable, l'autre plus tenace et résistant au traitement classique (interruption de la ponte pendant un certain temps). Cette dernière opinion est celle du Dr Morgenthaler, qui s'occupe de la question avec toute la compétence et la persévérance que l'on sait. La forme maligne persiste malgré la suppression de la reine, et les larves mortes laissent au fond des cellules un résidu que les abeilles n'enlèvent pas. »

Ce fait *de ne pas nettoyer les cellules* est capital. Lorsque la reine pondra de nouveau dans une cellule ayant un résidu, ce qui arrive toujours lorsque des écailles se sont formées, inévitablement la maladie reparaîtra.

Il est toujours dangereux d'être affirmatif sur la question des maladies du couvain ainsi que du traitement à effectuer pour guérir une colonie ; mais quant à moi, et je sais que beaucoup d'apiculteurs expérimentés sont du même avis, je crois qu'il est prématuré d'affirmer, comme certains le font : « que l'on peut impunément introduire un rayon de couvain atteint de loque européenne de forme maligne